

Sur la route des pèlerins

Jean-Marie Lebel

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1991). Sur la route des pèlerins. *Cap-aux-Diamants*, (26), 28–31.



Sur la route des pèlerins

par Jean-Marie Lebel*

À TRAVERS CHEMINS ET ÉPREUVES, LES VALEUREUX pèlerins du Moyen Âge atteignaient péniblement Saint-Jacques de Compostelle, Rome et la Terre-Sainte. Ce qui motivait la démarche pèlerine d'alors est encore ce qui explique de nos jours la présence de bien des visiteurs dans nos sanctuaires: le recours à l'intercession divine afin de soulager les misères physiques et spirituelles.

Cette description que l'historien français Alphonse Dupront fournit des sanctuaires catholiques européens s'applique aussi sans trop de peine à nos lieux de pèlerinage: «Il n'est guère de lieu sacré, si humble soit-il, qui n'ait son élaboration sacralisante, fût-ce pour la plus perdue des fontaines de dévotion, avec au moins un bâti l'environnant, des degrés d'accès, une niche gardienne de la statue de la puissance protectrice...Petits et moyens pèlerinages présentent le plus souvent un ensemble qui réunit autour du sanctuaire ou de la chapelle, outre l'abri du pèlerin, un chemin de croix, un calvaire sur une élévation proche, parfois artificiellement cons-

truite, un ou plusieurs autels de plein air pour la célébration du culte, dans une immersion sensible au sein de la nature environnante». Et Dupront d'ajouter: «Occuper, fatiguer, imprégner, tels sont les impératifs de la composition de lieu sacré pour la délivrance du pèlerin».

Au XVII^e siècle, des marins bretons, anciens pèlerins de Sainte-Anne d'Auray sur leurs terres de Bretagne, firent de Sainte-Anne-de-Beaupré un important lieu de dévotion. Depuis lors, grâce aux initiatives d'évêques, de prêtres, de communautés religieuses, en de nombreux endroits du Québec ont surgi des lieux de pèlerinage. Certains connurent leurs grandes heures puis déclinent. D'autres, attirant autant touristes que pèlerins, survivent.

Nous vous présentons quelques-uns de ces «lieux sacrés» du Québec.

* Membre du comité de rédaction

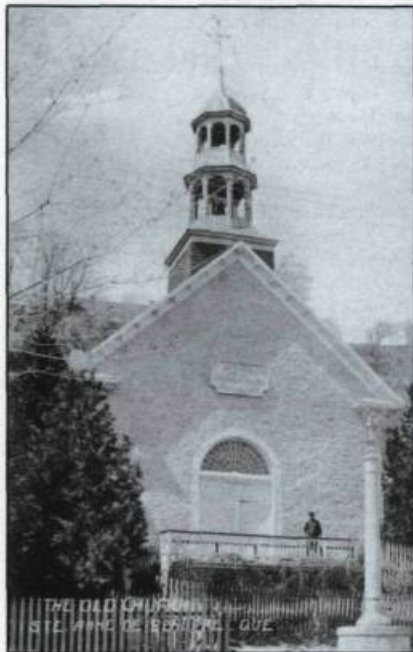
Vue de la première basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré. Érigée à compter de 1876, elle est détruite par les flammes le 29 mars 1922. La grande statue de sainte Anne, sise au haut du fronton, au centre des deux clochers, fut réalisée en 1885. Elle échappa aux flammes et couronne toujours la façade de la nouvelle basilique. (Carte postale, vers 1910. Collection de l'auteur).



◀ Lorsque les photographes parisiens Neurdein visitèrent la basilique en 1907, ils furent impressionnés par les amas de baches laissés aux Rédemptoristes par des miraculés. (Carte postale, 1907, N.B. Phot. Collection de l'auteur).



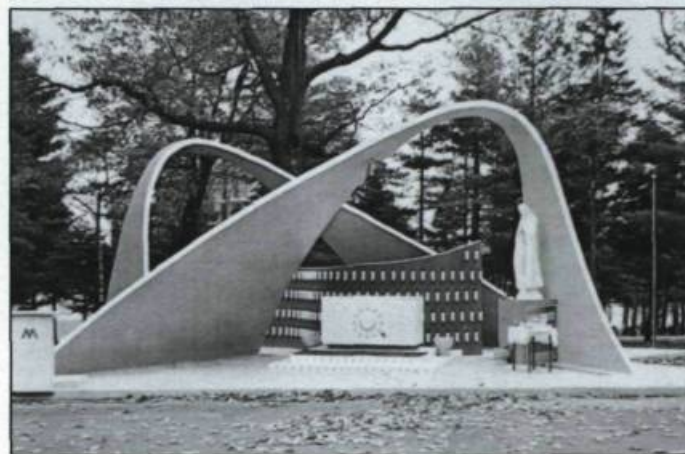
◀ Cette photographie de Livernois, reproduite en cartes postales à maintes reprises, fut popularisée sous le nom de «Les quatre clochers». On aperçoit, vus du perron de la Scala santa, le clocheton du chœur et les clochers de la basilique, ainsi que le clocher de la chapelle commémorative. (Carte postale, vers 1905, photographie de Jules-Ernest Livernois. Collection de l'auteur).



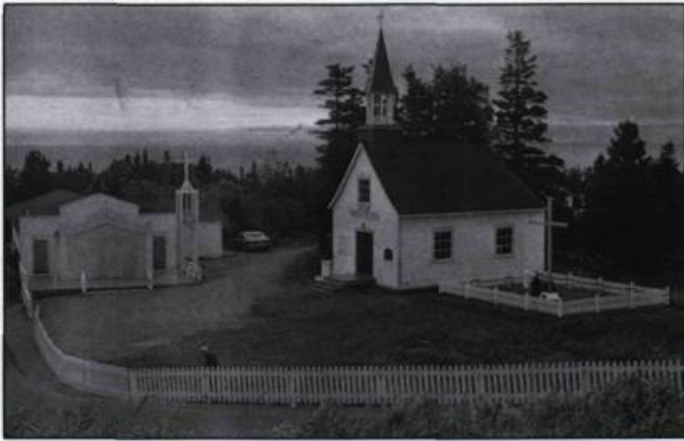
▶ La nouvelle basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré telle que l'ont connue bien des Québécois: les clochers non terminés. Ils ne furent complétés qu'en 1962. La construction de la basilique avait débuté en 1924. Cette magnifique basilique de style néo-roman émeut les pèlerins, émerveille les touristes. (Carte postale, 1958, Distr. Émile Kirouac. Collection de l'auteur).



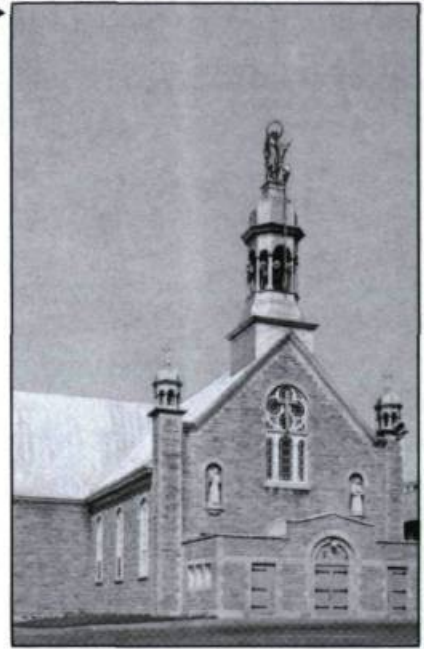
▲ On peut encore voir de nos jours, au bas de la falaise, la «chapelle commémorative» construite en 1878 avec des matériaux de l'ancienne église. Face au portail, la «fontaine miraculeuse» est surmontée d'une petite statue dorée de sainte Anne, œuvre de Louis Jobin. Le clocher date de 1788 et fut réalisé selon les plans de Claude Baillif. (Carte postale, vers 1905, Montreal Import Co. Collection de l'auteur).



◀ Sis à Sillery, le Montmartre Canadien, dont les origines remontent à 1917, est un lieu de pèlerinage dédié au Sacré-Cœur. M^{re} Louis-Nazaire Bégin souhaitait y ériger une grande basilique. La crise économique réduisit à néant ce vœu. De proportions plus modestes que prévues, le Montmartre Canadien n'en continue pas moins son œuvre sous la garde des Assomptionnistes. L'autel extérieur que l'on voit ici est surmonté de deux arches symbolisant le «M» de Marie. (Carte postale. Collection de l'auteur).



La chapelle de la Réparation. À la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, ce lieu de pèlerinage devint en 1918, selon le vœu de M^{re} Paul Bruchési, le «temple attiré de la Réparation au Sacré-Cœur». Les capucins en sont les gardiens depuis 1921.
(Carte postale. Photographie F-Tessier. Collection de l'auteur).



◀ Situé dans la région du Lac Saint-Jean, le sanctuaire du Lac Bouchette est dédié à Notre-Dame de Lourdes et à Saint-Antoine de Padoue. La chapelle, que l'on voit du côté droit, fut érigée en 1907 et est classée «patrimoine culturel». Elle abrite des toiles de Charles Huot. On aperçoit au loin la nouvelle chapelle érigée sous la direction des capucins.
(Carte postale. Collection de l'auteur).

▲ La chapelle Sainte-Anne des Îslets-Jérémie. Sur la Côte Nord, à une centaine de kilomètres de Tadoussac, dans un saisissant paysage de falaises qui tombent à pic dans le fleuve, se dresse une modeste chapelle dédiée à sainte Anne. Reconstituée au début du xx^e siècle, cette chapelle commémore celle qui s'élevait à cet endroit dès 1720 et que desservaient les jésuites.
(Carte postale. Société Kent Inc. Collection de l'auteur).



▶ La Tour des Martyrs. M^{re} Calixte Marquis (1821-1904) vouait un culte sans bornes aux reliques des saints. En 1882, il en ramena des milliers d'Italie et de Terre-Sainte. On apercevait sur les murs intérieurs de la Tour des Martyrs d'innombrables reliquaires de toutes formes.
(Carte postale, vers 1935. Coll. Simon Beauregard).



INTERIEUR DU RELIQUAIRE, TOUR DES MARTYRS, SAINT CELESTIN. P. G.

▶ Le petit village de Saint-Célestin, à proximité de Nicolet, abritait le seul sanctuaire au monde dédié à la dévotion aux Saintes Reliques. La première Tour des Martyrs y fut érigée en 1895. La seconde Tour, ici illustrée, vit sa construction débiter au cours des années 1920, mais la Grande Crise en réduisit les proportions et l'imposant clocher prévu ne fut jamais réalisé.
(Carte postale, E. Alexandre Masselotte, éditeur, vers 1935. Coll. Simon Beauregard).



Plusieurs curés «industrieux» rêvèrent autrefois de muer leurs petites paroisses en d'importants lieux de pèlerinages. Ce fut ainsi que le Québec se couvrit d'innombrables petits sanctuaires dédiés à Notre-Dame de Lourdes ou de Fatima, à sainte Anne, au Sacré-Cœur... Nous voyons ici la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Edmond (près de Drummondville) et le calvaire du sanctuaire de Sainte-Anne-de-la-Rochelle (près de Granby).
(Cartes postales, vers 1950. Coll. Simon Beauregard).



Le sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, au Cap-de-la-Madeleine est le plus grand sanctuaire dédié à la Vierge en Amérique. On aperçoit, du côté gauche, la petite chapelle construite en 1714. Elle abrite la statue miraculeuse qui ouvrit les yeux devant trois témoins, le 22 juin 1888. Cette chapelle existe toujours, mais l'annexe (surmontée d'un dôme) a été démolie il y a une quinzaine d'années.
(Carte postale, Beauchemin, Montréal, vers 1900. Collection de l'auteur).



Le «pont des chapelets» de Notre-Dame-du-Cap commémore un fait survenu dans la nuit du 15 mars 1879: un pont de glace inattendu, mais espéré, se forma sur le fleuve face au sanctuaire et permit d'y traverser les pierres nécessaires à la construction d'une nouvelle église.
(Carte postale, Plastichrome, vers 1960. Collection de l'auteur).



Grotte de St Edmond(Drummond)



Ste Anne de la Rochelle, Qué

Couronnant une montagne à six kilomètres de Sherbrooke, le sanctuaire de Beauvoir est dédié au Sacré-Cœur. Fondé en 1915, les assomptionnistes en sont les gardiens. Le sanctuaire porte bien son nom de Beauvoir car la vue qu'on y a des campagnes environnantes est impressionnante.
(Carte postale, Unic, photo: J.O. Lefebvre. Coll. Simon Beauregard).

